BAUDELAIRE ET LA NOTION DU BEAU

Charles Baudelaire est un poète symboliste français. Il mène une vie de bohème et de dandy parisien. Il occupe une place considérable parmi les poètes français pour un recueil qu’il aura façonné sa vie durant : [*Les Fleurs du mal*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Fleurs_du_mal).

Au cœur des débats sur la fonction de la [littérature](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature) de son époque, Baudelaire détache la [poésie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie) de la [morale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Morale), la proclame tout entière destinée au [Beau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Beau) et non à la [Vérité](https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9rit%C3%A9). Comme le suggère le titre de son recueil, il a tenté de tisser des liens entre le [mal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mal) et la [beauté](https://fr.wikipedia.org/wiki/Beau).

Sa vision du Beau est inspirée de sa vie : son voyage aux Indes imposé par son beau-père, sa vie de dandy aisé, sa liaison avec la mulâtresse Jeanne Duval, son expérience de critique d’art, la confiture verte soit la résine de cannabis et l’opium qui décuplera sa créativité, un moment…

 Nous essaierons ainsi de voir quelle est la définition théorique que Baudelaire fait du Beau en illustrant avec des citations et des poèmes extraits des *Fleurs du Mal*.

# L’ESTHETIQUE BAUDELAIRIENNE

## LE CULTE DU BEAU

Dans l’Angleterre du XIX° siècle on appelle “ dandy ” un certain type aristocratique caractérisé par une recherche excessive dans le costume et dans les gestes et par une profonde indifférence pour l’opinion, sinon pour la provoquer.

Baudelaire va aller plus loin en accompagnant l’attitude du dandy d’une spiritualité. Il va en faire l’incarnation de son idéal esthétique. Être oisif et donc inutile à la société, il hait le naturel et préfère soigner l’aspect extérieur préférant l’artifice à la sincérité, le paraître plutôt que l’être. Il va cultiver le beau aux dépens de la vérité en étudiant son rôle, en vivant toujours devant un miroir. « Le dandy doit aspirer à être sublime sans interruption ; il doit vivre et dormir devant un miroir. » (*Mon cœur mis à nu*) Ainsi dans son poème intitulé « la beauté » la notion de miroir est mise en relation avec celle de beauté « car j’[la beauté] ai […] de purs miroir qui font de toutes choses plus belles : mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles ».

L’art pour Baudelaire est employé au sens d’artifice par exemple dans « Danse macabre » p.154 (« l’art des poudres et du rouge » v.156). En outre, la description de la beauté féminine passe souvent par la mention de sa parure ou son parfum (comme dans le poème « Les bijoux » p.228 ou « Le parfum » p.65). La femme ne paraît belle que lorsqu’elle se transforme elle-même.

Baudelaire compare souvent à travers les Fleurs du Mal la beauté à la femme. On peut le voir notamment dans les deux poèmes « La Beauté » et « l’hymne à la beauté » :

« Je suis belle […]

Et mon sein, où chacun s’est meurtri tour à tour,

Est fait pour inspirer au poète un amour

[…] »

Ainsi le beau chez Baudelaire prend diverses formes : celle des artifices mais aussi celle de la femme et encore bien d’autres.

## LE BEAU ET LE BIZARRE

Le beau est aussi lié au « bizarre » d’une certaine façon.

Il faudra que dix années passent avant que Baudelaire ne s’exprime à nouveau sur l’art et la notion du Beau. Ce sera à l’occasion de l’exposition universelle de 1855 qu’il écrira : *“ Le beau est toujours bizarre. ”*

La dissonance (soit le manque d’harmonie, la discordance) est fondamentale pour Baudelaire : « Ce qui n’est pas légèrement dif­forme a l’air insensible – d’où il suit que l’irrégularité, c’est-à-dire l’inattendu, la surprise, l’étonnement sont une partie es­sentielle et la caractéristique de la beauté.»  Ainsi l'intervention imprévisible d'un désordre au cœur d'un ordre peut donner une immense vitalité à la beauté. Ainsi, pour Baudelaire, c’est à partir des dissonances que l’étrange, le bizarre et l’inattendu sont fondés : « *Je ne veux pas dire qu’il [le Beau] soit volontairement froidement bizarre, car dans ce cas il serait un monstre sorti des rails de la vie. Je dis qu’il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulue, et que c’est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau*.». Le bizarre s’oppose au naturel et à tout ce qui est de la convention. Baudelaire rejette ainsi tout ce qui est du domaine du bon goût et de la décence. Dans son poème « La Charogne », Baudelaire casse les codes : de la description d’un cadavre en décomposition il en fait une « beauté » issue du « bizarre ». Dans « Hymne à la beauté », le poète associe explicitement le beau au bizarre « Ô beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu ! »

Le Beau doit être le reflet des tempéraments et exprimer toutes les nuances de l’âme humaine. C’est ce qu’il retrouve chez Delacroix et qui fait qu’il admire le peintre. Pour lui « l’énergie dérivant des nerfs » pousse Delacroix à exprimer la part de sauvage de son âme.

Cette esthétique du bizarre est ce que Baudelaire appelait indifféremment *“ l’art romantique ”* ou *“ l’art moderne ”*.

### L’IMAGINATION

Baudelaire pense que la beauté provient d’un spirituel particulier.

C’est dans le *Salon* de 1859 que Baudelaire va traiter de *“ la reine des facultés ”*. Si l’artiste se doit comme on l’a vu d’observer son temps il considère cependant comme une erreur que le peintre peigne *“ non pas ce qu’il rêve, mais ce qu’il voit ”.* C'est ainsi que surgit le corps nécessaire à l’imaginaire du poète dont l'impétueuse subjectivité exprime son originalité dans une société et dans une époque. Car Baudelaire se situe au confluent de diverses sources d'inspiration. Son romantisme actualise alors une ex­pression moderne du beau, intime et sensible, héroïque et colo­rée, dont les fondements spirituels restent pourtant classiques : « Qui dit romantisme dit art moderne, – c’est-à-dire intimité, spiritua­lité, couleur, aspiration vers l’infini, exprimées par tous les moyens que contiennent les arts.»  L’imagination est donc l’énergie de l’expression créatrice. Le peintre saura ainsi s’exprimer en assemblant des formes sur la toile et le poète en agençant ses vers. Ainsi, Baudelaire se définit dans « Rêve Parisien » comme « l’architecte de ses féeries » (p.162). Le Beau résulte donc de l’imagination et s’ordonne selon lui. Il n’y a pas une mais plusieurs représentations du Beau. Baudelaire explique *“ le beau exprimé par le sentiment, la passion, la rêverie de chacun, c’est à dire la variété dans l’unité, ou les faces diverses de l’absolu. ”* Ainsi chaque artiste pourvu qu’il soit authentique aura sa beauté particulière. Le Beau est donc mouvant. Une définition universelle du Beau est impossible.

### L’ALCHIMIE

La tendance alchimique du XIX siècle inspire Baudelaire et a un nouvel impact sur sa vision du Beau. L’alchimie fait naître aussi un nouveau type de beauté-« un nouveau genre d’enchantements » écrit Baudelaire dans l’Art romantique (1852)- qui mêle des éléments insolites, bizarres ou des aspects contradictoires. Cela peut se voir notamment dans « hymne à la beauté » avec les nombreuses antithèses employées tels que :

« Viens-tu du ciel profond ou de l’abîme, »

« le bienfait et le crime »

« tu contiens dans ton œil le couchant et l’aurore ; »

« ange ou sirène » parmi tant d’autres.

La beauté se teinte de cruauté, d’étrangeté ; le ciel et l’enfer s’y côtoient ; l’extase de la vie entre en équilibre avec une secrète douleur. Ainsi, Baudelaire dit dans Fusées : « Je ne conçois guère (…) un type de beauté où il n’y ait du malheur. »

Les Fleurs du Mal, et surtout Les tableaux parisiens, montrent qu'il déteste en effet la nature mais est fasciné par la laideur et l'artificiel. Le dernier vers des fleurs du mal est d'ailleurs "tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or". Baudelaire pense que la laideur est plus vraie que la beauté car elle est éternelle alors que le beau ne dure pas. On peut voir beaucoup de poèmes qui évoquent la laideur dans les tableaux parisiens comme « Les petites vieilles » parce que le but principal que Baudelaire s’était fixé, était de « transformer le laid en beau » grâce à l’art de l’écriture.

La beauté poétique semble nécessairement naître de souffrances qui permettent au poète de les sublimer et de transfigurer le réel. Le poète s’affiche effectivement conscient de la fécondité de la douleur, notamment dans « Réversibilité » (p.73) ou dans « Le cygne » (p.137) : le fleuve Simoïs, allégorie de la souffrance d’Andromaque « a fécondé soudain [s]a mémoire fertile » (v.5). A l’image du Soleil, le poète est celui qui peut ennoblir « le sort des choses les plus viles » (v.18). (« Le soleil » p.133). Mais son entreprise de sublimation peut échouer ; il affirme alors que la douleur est ce qui enlaidit, notamment dans « Alchimie de la douleur » (p.118) : « par toi je change l’or en fer » (v.9).

L’alchimie renouvelle la vision de beauté de l’époque. La beauté se retrouve coincée dans un univers plutôt nuisible et sombre.

### LE BEAU EST LE DIABLE

Cela explique donc l’affirmation de Baudelaire*:* "J’ai trouvé la définition du Beau, – de mon Beau. C’est quelque chose d’ardent et de triste, quelque chose d’un peu vague, laissant carrière à la conjecture. […] c‘est l’un des caractères de beauté les plus intéressants, – le mystère, et enfin, le Malheur. tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l’illustre compagne, à ce point que je ne conçois guère un type de Beauté où il n’y ait pas du Malheur. Appuyé sur ces idées, on conçoit qu’il me serait difficile de ne pas conclure que le plus parfait type de Beauté virile est Satan"*.* Baudelaire prône donc l’idée d’un trouble dualisme, oscillant entre le Mal et la Beauté idéale, l’un et l’autre étant intimement mêlés. Le Mal, chez Baudelaire, n’a pas une existence propre et autonome mais seulement noué à son opposée, la perfection de l’Idéal de la Beauté. Le Mal baudelairien ne s’oppose donc qu’en apparence à l’Idéal de la Beauté. Il est une étape nécessaire à l’appréhension de celle-ci. Il n’y a de Beauté qu’issue du scandale, et le Mal est le fondement de ce scandale. Baudelaire est à la recherche de l’origine du beau. Il est tiraillé entre l’Idéal et l’Enfer qu’il oppose mais qu’il associe aussi à certain moment. Cela peut nous être prouvé dans son poème « hymne à la beauté » :

« Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l’abîme, »

« Ton regard, infernal et divin »

« Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ? »

Baudelaire fini par arrêter la recherche de l’origine de la beauté…

« Que tu viennes du ciel ou de l’enfer, qu’importe »

« De Satan ou de Dieu, qu’importe »

…qu’il considère comme inutile puisqu’elle rend « l’univers moins hideux et les instants moins lourds ».

Baudelaire voit donc une forme de beauté dans le mal et particulièrement en Satan, une idée complexe qui rompt avec les pensées de l’époque.

# LE BEAU DU POINT DE VUE DE L’ECRITURE ET DE L’ARTISTE

Le beau est le fruit d’une construction. Dans « Rêve parisien » (p.161), le poète « bannit de ces spectacles / le végétale irrégulier » (v.7-8) pour ce faire « peintre » ou « architecte ». Il s’assimile aussi à un sculpteur dans « A une madone » (p.91), où il donne une image extrêmement travaillée, quasiment parnassienne (« l’Art pour l’Art »), de ces vers : « polis, treillis d’un pur métal / Savamment constellé de rimes de cristal » (v.7-8). Le beau résulte d’une composition est d’un travail sans fin, comme en atteste la première strophe du « Guignon » (p.35), qui compare implicitement l’artiste à Sisyphe (dans la mythologie grecque, personne condamné à hisser un rocher en haut d’une montagne, qui retombe aussitôt arrivé au sommet) et reprend l’adage (maxime ancienne et populaire) latin « l’Art est long et le Temps est court ».

# CONCLUSION

 Ainsi Baudelaire possède un point de vu bien défini et complexe de la notion du « Beau ». Avec Baudelaire l’art devient scandaleux car il remet en cause les idéologies dominantes et se propose *“ d’extraire la beauté du Mal ”*. Mais cette esthétique ne s’est pas bornée à rester scandaleuse et provocante, elle s’est révélée être une véritable porte entrouverte dans laquelle iront s’engouffrer de nombreux autres artistes qui vont réinventer la nature de la Beauté : poètes, compositeurs et peintres de la fin du siècle. Après Baudelaire viendront les révolutionnaires de la forme qui continueront le travail après lui.

Akhéane, Lucas, Laura De Guidi